



# Amélioration de la productivité du bétail Rodolfo Quevenco au Honduras

## Un projet de l'AIEA devrait passer des laboratoires à la ferme.

**L**e Honduras s'apprête à faire bénéficier les éleveurs de bovins d'une série de services de laboratoire alors qu'un projet d'amélioration de la productivité du bétail appuyé par l'AIEA entre dans sa troisième phase.

Ce projet comporte deux grands volets. Premièrement, il aide directement les producteurs de lait et de viande en déterminant la valeur nutritionnelle des pâturages, des fourrages et des aliments potentiels des bovins; en renforçant la banque de sperme et les critères de sélection des bovins en vue d'accroître la production de viande et de lait; et en améliorant le diagnostic des maladies du bétail. Deuxièmement, le projet aide aussi à adopter des techniques

nouvelles et de laboratoire pour garantir la qualité des produits carnés et laitiers du pays destinés à l'exportation. L'objectif ultime de toutes ces activités est d'améliorer la production animale dans le pays.

« Au cours des première et deuxième phases du projet, nous avons concentré notre attention sur le développement de l'infrastructure de laboratoires », dit Juan Carlos Ordoñez, homologue du projet au Service national de santé et de qualité agroalimentaire (SENASA) du Ministère hondurien de l'agriculture. L'objectif était de créer une base solide pour la fourniture d'un ensemble de services intégrés dans des domaines comme l'amélioration génétique, l'analyse des résidus, la nutrition, la santé et la reproduction.

Grâce à l'assistance fournie par des donateurs internationaux, dont l'AIEA, les laboratoires gérés par le SENASA sont bien équipés et se consacrent efficacement à l'accomplissement de ces tâches. Parmi les principaux apports de l'AIEA figurent un appareil de PCR en temps réel et du matériel pour le laboratoire de traitement de la semence, qui ont beaucoup renforcé les capacités du Honduras en matière de diagnostic des maladies et de reproduction animale.

L'Agence a également aidé à former le personnel clé à l'utilisation de ce matériel ainsi qu'à la pratique des techniques nucléaires et moléculaires, y compris le radio-immunodosage (RIA). Le RIA a constitué la principale technique employée dans le domaine de la productivité du cheptel et compte parmi celles qui sont utilisées le plus couramment dans le cadre du projet de l'AIEA au Honduras. Cette technique fait appel à des radio-isotopes pour mesurer la concentration d'une molécule donnée dans un échantillon biologique. Dans le cas de la reproduction, la molécule mesurée le plus souvent a été la progestérone.

«La mesure de molécules comme la progestérone est importante car elle donne aux spécialistes une bien meilleure idée de la physiologie reproductive des animaux», selon Mario Garcia Podesta, consultant à la Section de la production et de la santé animales de la Division mixte FAO/AIEA des techniques nucléaire dans l'alimentation et l'agriculture.

En tant qu'administrateur technique de la Section pour le Honduras, M. Garcia a effectué récemment une visite du projet sur place et a évalué les capacités et les besoins futurs des laboratoires à la lumière des objectifs du projet.

«Les autorités du SENASA et les directeurs de laboratoire jouent manifestement un rôle clé dans la mise en œuvre de technologies nouvelles pour obtenir plus efficacement des résultats plus exacts», dit-il. M. Garcia recommande que, pour la phase suivante du projet, l'accent soit mis davantage sur la productivité du cheptel et la fourniture de conseils techniques directement aux éleveurs.

«Au cours de la troisième phase du projet, nous avons l'intention d'intervenir dans les exploitations... et ce vigoureusement!», a souligné Juan Carlos Ordoñez. Comme point de départ, le projet se sert des informations provenant d'une base de données assez volumineuse sur près de 200 élevages bovins. Rien que pour cette année, des données sur la situation en matière de production, de reproduction et de santé du cheptel sera suivie en permanence dans six à douze de ces élevages pour tenter de proposer et de mettre en œuvre de meilleures pratiques de gestion. Le réseau de laboratoire de diagnostic qui est maintenant en place au Honduras jouera un rôle clé dans la mesure de l'impact technique et des bienfaits économiques de ces efforts d'intervention.



L'amélioration de la production animale revêt un caractère de plus en plus prioritaire dans de nombreux pays en développement alors que les protéines d'origine végétale tendent à être remplacées par des protéines d'origine animale. En outre, des questions aussi diverses que la nutrition, la santé, la reproduction, les maladies animales et les contrôles à l'exportation font que de nombreux pays se heurtent à des difficultés croissantes pour mettre en œuvre des programmes durables en matière de productivité animale. L'AIEA a actuellement plus de 40 programmes relatifs à la productivité animale à divers stades d'exécution dans le monde entier qui ont pour objet d'aider des pays à améliorer la productivité et la santé animales. Du 8 au 15 juin, un colloque international qui aura lieu à Vienne examinera les enjeux et les perspectives en matière de productivité animale ainsi que l'application des technologies, notamment nucléaires, qui sont susceptibles d'aider à favoriser une productivité animale durable dans les pays en développement.

Pour des pays comme le Honduras, la productivité animale revêt une importance macro-économique stratégique pour la bonne santé économique du pays et la réduction de la pauvreté.

«Au Honduras, selon un dicton, le cheptel constitue les économies du pays», explique Juan Carlos Ordoñez. «La plupart des familles rurales élèvent un cochon ou un petit troupeau de vaches qu'ils peuvent vendre une fois décembre venu. Il s'agit donc vraiment d'une «alcancia» (épargne personnelle) du pays.»

*Rodolfo Quevenco est éditeur Web à la Division de l'information de l'AIEA.*

*Adresse électronique : R.Quevenco@iaea.org*

**L'assistance technique fournie par l'AIEA a aidé le laboratoire de reproduction animale au Honduras à fournir de meilleurs services de croisement aux éleveurs locaux.**  
(Photo : D. Calma/AIEA)